

# KNOCKE-SUR-MER AU PAYS DU « ZWIJN »

**Q**UE veut dire « Zwiijn » ? Interrogez les gens de Knocke. Ils vous répondront que Zwiijn ou Zwin est un vocable flamand qui signifie « un cours d'eau, un bras de mer creusé par la nature ».

Mais à Damme, (patrie d'Uylenspiegel), Zwiijn signifiait « la Truie », (de Zeughe), ainsi que l'attestent des documents du XVI<sup>e</sup> siècle.

Les Zwiijns de la Flandre Occidentale furent, nous dit-on, très nombreux. On trouve encore à présent des noms de lieux qui les remémorent. Tels sont, par exemple, le Crom-Zwiijn et le Wulpen-Zwiijn entre Wenduïne, Uitkerke et Blankenberghe ; le Binne-Zwiijn, entre Oudenbourg, Plasschendale et le pont de Stalhille ; le Schamelweeze-zwiijn, entre Nieuwmunster et Vlissinghem.

Le Zwiijn de Knocke a disparu et cependant (comme l'a fort bien compris M. Stoisy), « le Zwiijn dramatise toute la région. Bien qu'il s'en soit retiré depuis plusieurs siècles, il n'y est toujours question que de lui. C'est contre lui que se dressaient toutes ces digues qui font encore de cette contrée un vrai retranchement. C'est à cause de lui et tout près de lui que s'élevaient les forts militaires dont les derniers restes ne frappent même plus le passant. Il apporta puis reprit partout avec lui la richesse et la vie ».

On ne pourrait mieux dire.

Le Zwiijn de Knocke-sur-Mer aurait pris forme d'estuaire dès le V<sup>e</sup> siècle de notre ère, au temps de la grande invasion marine. Il occupait au moyen âge les deux tiers du territoire de Knocke et s'étendait jusqu'aux collines actuelles de Cadzand. C'est ce qu'affirme, ayant bien étudié la question, le docte abbé Opdebrinck, qui a signé en 1913 une notice excellente sur Knocke et sur toute la région. Il s'est demandé lui aussi, comment ce vaste estuaire de Knocke avait disparu. Et lui-même nous a donné cette réponse, qui me paraît la bonne. Les mêmes causes qui ont contribué à la formation du Zwiijn de Knocke ont opéré sa disparition. La marée, deux fois par jour, fournissait un apport de sable ou d'argile que le jusant fut impuissant à refouler vers l'Océan.

Il y eut en outre, les travaux des hommes.

Si bien qu'au déclin du XV<sup>e</sup> siècle l'estuaire du Zwiijn de Knocke ne mesurait plus « que » deux kilomètres de large. C'était bien suffisant encore puisqu'en 1468 on vit arriver par là cent cinquante vaisseaux bondés de toute sorte de marchandises.

En 1570 cet estuaire flamand servit d'abri à la flotte de Medina Coeli, et en 1603, Spinola y vit couler toutes ses galères ! Au déclin du XVI<sup>e</sup>

siècle il ne restait plus « que » 1.700 mètres d'eau d'une rive à l'autre du Zwiijn.

C'est au XVIII<sup>e</sup> que ce bras de mer, si important, comme on voit, au point de vue économique et militaire, fut réduit à peu de chose. Les agriculteurs de la plaine faisaient d'ailleurs tout ce qui était en leur pouvoir pour empiéter sur lui. Les polders fertiles s'agrandissaient et verdoyaient à ses dépens. Au moment de la Révolution belge, le Zwiijn ne mesurait plus que huit kilomètres en longueur. Sa largeur, quoique fort rétrécie, permettait encore en 1860 à deux petits bras d'eau de perpétuer l'existence de l'île Van Damme. En 1908, la petite crique du Zwiijn, qui fut un si bel estuaire, ne mesure plus guère que mille mètres. On voit sur ses rives poldériennes paître des troupeaux blonds. En 1913 des barques de pêche s'y risquent encore à la marée haute, mais elles sont de plus en plus rares.

On s'est demandé autrefois d'où venait le nom du village le plus rapproché du Zwiijn : Knocke, à présent si bien connu des villégiateurs.

La réponse semble bien être que c'est là un nom celtique et de provenance irlandaise. On trouve, en effet, jusqu'à deux cents noms de lieux qui font entrer ce vocable dans leur composition. Or toutes ces localités sont situées en Irlande. Mais comment cette appellation irlandaise au rivage flamand, au « litus Saxonium » ? C'est, nous dit-on, à cause de saint Guthagon. C'était un Irlandais de sang royal, (du moins la légende l'affirme).

Il aborda avec deux compagnons : Guidolphe et Guillo, aux rives du Zwiijn, alors vaste et fameux. Car ceci se passait au VIII<sup>e</sup> siècle.

Le village que Guthagon y trouva (ou qu'il y fonda?) fut appelé « Cnoc » par lui et par ses compatriotes. On trouve encore à présent un Cnock dans le comté de Mayo et une bourgade de ce nom existe toujours dans le comté de Clare.

Que signifie le nom Cnoc ou Knocke ?

On pense qu'il veut dire colline, lieu élevé. Et cela se justifie fort bien par la topographie, puisque le village primitif de Knocke se trouvait sur le promontoire que délimitait à l'est l'estuaire du Zwiijn. Si on en croyait une tradition fort ancienne c'est à l'endroit, depuis longtemps immergée, là où se dresse à présent le bateau-phare des Wielegen, que Knocke aurait groupé ses maisons, dès le haut moyen âge. Cependant il paraît plus sage de situer le premier village de Knocke sur l'actuel banc-marin dénommé si curieusement le Marché aux chevaux, le « Paarddenmarkt ». Toutefois il n'est officiellement question de Knocke qu'en 1252, du moins à notre connaissance. Le document qui fait mention

du village pour la première fois est un règlement de navigation. Il se rapporte précisément aux ports du Zwiijn. Il fut édicté par la comtesse de Flandre : Marguerite de Constantinople ainsi que par son fils Guy de Dampierre.

Les pêcheurs fixés à l'embouchure du Zwiijn y sont désignés par leurs lieux d'origine. Ce sont les pêcheurs de Cadzand, Knocke, Nieuversluis et Reigersvliet. Le règlement en question stipule qu'à chaque importation ils payent un gros de Flandre, « quelle que soit la qualité du poisson capturé ».

L'origine du Zoute est loin de remonter aussi haut que celle de Knocke. Ce n'est qu'à la fin du XVIII<sup>e</sup> siècle qu'une première famille de quatorze personnes (peut-être des romanichels), s'installa au schorre du Zoute. Les enfants se marièrent avec des aborigènes et bientôt on compta treize toits au schorre en question.

Nul assurément n'eût pu prévoir alors le développement vraiment prodigieux et si soudain que le Zoute devait prendre surtout après la guerre de 14-18.

C'est à présent la plage des élégances.

Knocke avait déjà surpris les visiteurs saisonniers, au siècle dernier, par son développement relativement rapide. Il fallut pourtant plusieurs étapes avant d'en arriver d'un charmant village de la Flandre maritime à la belle station balnéaire actuelle. Le Zoute doit évidemment à la proximité grande de Knocke son succès vertigineux et si complet. Il le doit aussi à sa belle modernité. On sait que la station de Knocke-sur-Mer fut vers 1880, « découverte » par des peintres.

Pendant les premières années, il n'y eut pour villégiateurs à Knocke que des « fervents de la palette ». Alfred Verwée, grand animalier et paysagiste très remarquable, compte parmi les initiateurs principaux de cette vogue entre artistes. Dès 1883 on peut mentionner Paul Parmentier, Théo Van Rysselberghe, Willy Scholbach, Rodolphe Wytzman. Il en vint d'autres et

notamment : Artan, Courtens, Cassiers, Claesens, Rops, Binjé, Verras et Van Caillie. On y découvrit aussi Dario de Regoyos, ami de Van Rysselberghe et du poète Emile Verhaeren.

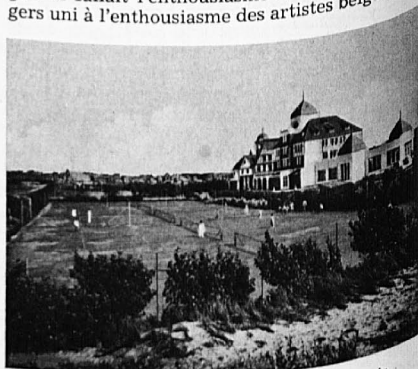
Des écrivains tels que Eugène Camille Lemonnier, qui décrivit *La Belgique*, Edmond Picard, animateur étonnant et ce vivace historien que fut Henri Pirenne, comptèrent parmi les hôtes marquants de Knocke à ses débuts.

Dans cette campagne voisine de la mer ils pouvaient admirer alors bien mieux qu'aujourd'hui ces vieilles maisons paysannes, où des cheminées parées de carreaux historiés, à la mode de Delft, évoquaient les veillées et les belles légendes contées par les vieillards... Sans doute allaient-ils ainsi souvent « excursionner » en amis des beaux paysages, jusqu'au petit hameau du Zoute et même tout autour de l'« estuaire » du Zwiijn, et des derniers vestiges « guerriers » de cet estuaire.

Or, depuis 1872 la digue hollando-belge sépare nettement l'embouchure du Zwiijn de la campagne. Cette digue internationale mesure un kilomètre et demi. Jean d'Ardenne nous a conté au sujet de cette digue (voir son bon livre *Le Littoral de la Flandre*) que, dans la nuit du 9 novembre 1872, une tempête se déclara comme des travailleurs innombrables et fébriles se hâtaient de boucher le dernier vide entre le tronçon hollandais de la digue du Zwiijn et le tronçon belge. Leur ténacité tragique eut raison de l'assaut des flots. Mais le spectacle de cette armée humaine insurgée dans la nuit, contre la mer grondante était d'une inoubliable beauté : la beauté des luttes homériques entreprises par les populations du rivage flamand et les habitants des îles contre l'eau qui engloutit tout ! Les gens, les bêtes, les cultures prospéraient très modestement à l'abri des travaux du genre de cette digue. Il fallait l'enthousiasme des artistes étrangers uni à l'enthousiasme des artistes belges pour



Knocke-sur-Mer. — L'Eglise  
(Photo Nels, Bruxelles.)



Knocke-sur-Mer, Albert-Plage. — Tennis  
(Photo Nels, Bruxelles.)

faire de Knocke une station vivante, une plage pleine de robes claires et d'enfants ravis. Car il y eut parmi les fervents de Knocke des peintres allemands et anglais et notamment : le joyeux humoriste des *Fliegende Blätter*; Herman Schlittgen, qui y séjourna de 1889 à 1890, chaque été et Paul Baum, qu'on y vit travaillant en plein air aux saisons de 1890 à 1894. Les peintres James Harry, Brockman et Francis Charlett représentaient à Knocke l'Angleterre.

Malgré cet appoint très précieux des premiers villégiaturs étrangers, il est certain que Knocke à ses débuts fut une création d'artistes bruxellois. Et Verwée, dont le mémorial est place Collignon à Schaarbeek, fut le seul, dès 1888 à se bâtir une villa dans ces parages admirables mais ignorés. Il avait appelé « Fleur des Dunes », sa villa, et il y vécut sept années. Sentant venir la fin « il se fit transporter devant la mer, écrit Camille Lemonnier. Une dernière fois il voulut s'éblouir d'harmonie et de clarté. » Parmi les couronnes mortuaires qui paraient le corbillard schaarbeekois portant le cercueil de Verwée il y en avait une très remarquable. Elle était envoyée par ses amis de Knocke et ne se composait que des grands panicauts du Zoute et des immortelles du Zwijn.

Que de fois Alfred Verwée et ses amis les peintres, n'allèrent-ils pas chercher de ces fleurs mauves ou pourprés, aux alentours de l'estuaire!

On trouve d'ailleurs toute une flore bien spéciale dans le bassin de l'ancien bras de mer. C'est ainsi que les paysans de Zoute-Knocke iront cueillir des « salades sauvages, qu'ils trouvent agréables de goût et que les savants nomment « salicornes herbacées ». Ils vous vanteront aussi les vertus curatives d'une infusion d'armoise maritime, qui guérirait les fièvres ou du moins serait d'un bon secours contre le paludisme...

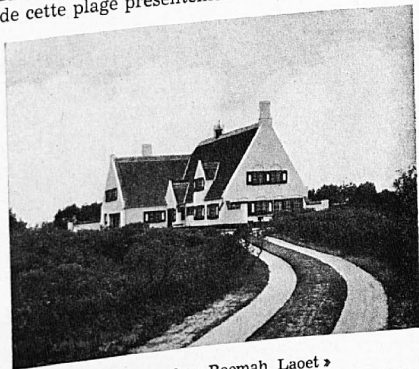
Lorsque Verwée ferma les yeux, Knocke, qu'il avait fondée, aidé de Parmentier, possédait des

« établissements » dont le style a disparu. On trouvait dans la dune des baraquements en bois, dont l'un s'intitulait « au Congo » et l'autre « la Marguerite ». Sur une dune plus élevée, près du gros phare trapu de Knocke, s'allongeait une maison campagnarde, devenue « un lieu de repos et de rafraîchissements ». Elle portait pour enseigne : « Pavillon du Phare ». Les cabines de bains se multipliaient, et les villas s'embellissaient deci-delà. Ce n'est qu'après l'établissement du tram vicinal que Knocke connaîtra la vie balnéaire bourgeoise et même luxueuse. Avant cela (en 1888) Knocke compte quatre villas dans les verdure, y compris celle de Verwée. C'est un capitaine de vaisseau, l'anversoise Paepe qui bâtit à la plage de Knocke la première villa voisine de la mer. Il l'appella « Ten Anker ». Mais voici, dès 1890, que s'élève le Grand Hôtel et des chaumières authentiques se transfèrent dans les dunes en cottages chartronnants. Voici naître l'hôtel du Cygne, l'hôtel communal, l'hôtel de Bruges... L'avenue Lippens se peuple des deux côtés d'habitations riantes et variées. Le vieux village de Knocke avec sa tour polygonale, demeure aussi tentant que nature pour les peintres et les estivants. On y ouvre des pensions de famille, des cafés, des restaurants. On ne croirait pas à voir cette animation grandissante, que « le désert » impressionnant du Zwijn est si proche et si grand.

Je me souviens de mes contemplations d'avant guerre. C'était sur la terrasse du « Clubhouse », juché sur la faite d'une dune « imposante ». On pouvait de là embrasser un panorama remarquable. Le Zoute n'était encore qu'un hameau aux toits rouges, tapi, là-bas, dans la vallée verte et ombreuse. Parmi tous les sites atoyants qu'on découvrait à Knocke, au Zoute et près du Zwijn il faut mentionner, certes, les abords du fameux « Pavillon des Peintres », qui furent les fondateurs, joyeux et fort bruyants, de cette plage présentement si réputée. On trou-



Knocke-Zoute. — Les sapinières  
(Photo Nels, Bruxelles.)



Villa royale « Roemah Laet »  
(Photo Nels, Bruxelles.)



Knocke-Zoute. — L'Eglise  
(Photo Nels, Bruxelles.)

ve, où fut leur pavillon (depuis 1889), l'hôtel du Prince Baudouin. La Brabansche panne, la petite combe « brabançonne » (ou marécageuse?) n'est pas loin. Des bois de trembles et de peupliers, aussi de sapins et de buissons drus, de saules rampants et d'argousiers épineux, couvrent d'amples étendues. Le plus inoubliable des sites de cette région demeure assurément pour moi l'estuaire, pourtant réduit du Zwijn. Quelle solitude impressionnante! Quelles perspectives subjuguantes! Derrière moi la mer et le ciel, devant moi le ciel et le sable, le sable à perte de vue. Qui croirait trouver autre chose ici qu'une aridité implacable? Et pourtant aux mois dorés, en juillet et surtout en août, il faut visiter cette plaine toute mauve, d'une délicatesse ineffable quand ses bruyères sont en fleur. Passé la digue hollandaise-belge, des clochers s'élèvent des verdurés : ce sont la tour de Sainte-Anne et celle plus lointaine et plus haute encore de Westcapelle ; tout au bout du panorama grandiose des arbres du canal de Damme et ces moulins pareils à des jouets bien neufs.

Hélas! les moulins flamands sont menacés à leur tour. On n'ignore pas que la vogue est aux moulins électriques. Les ailes et le vent c'était bon autrefois! Les seuls moulins qui nous demeurent seront sans doute les quelques moulins chers aux touristes comme celui de Siska. Ceux-là sont transformés en auberges ou bien on les montre (déjà) comme des curiosités d'autrefois aux voyageurs venus de l'étranger.

Il existe dans ces parages d'autres curiosités, par exemple les forts et les digues dont les vestiges sont demeurés visibles, telles les humbles ruines de la redoute Saint-Bernard et du fort Saint-Paul ; telle aussi la Digue du Comte Jean.

Bon nombre des fortins dont il demeure des traces à Knocke et dans les environs datent des Espagnols. Redoute carrée, le fort Saint-Paul est peu visible. Séparées des voies publiques,

ses ruines ne sont plus fréquentées que par les ruminants qui viennent y brouter l'herbe ensévelissante. Le fort Saint-Bernard était une redoute également.

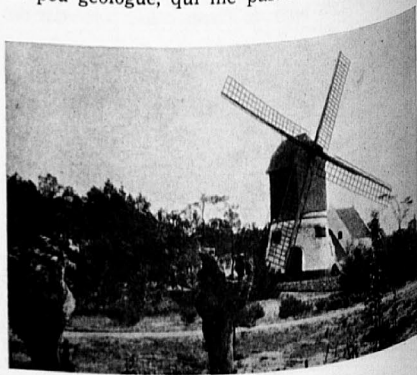
Pourtant ceux qui l'ont bien étudié lui trouvent plutôt « l'aspect d'un quartier de bivouac ».

Dans la prairie voisine du cabaret « de Vrede » s'élevait le fort Isabelle. On n'en découvre plus que le pont des glacis. Plus loin se trouvaient encore les redoutes de l'Etoile et de Sainte-Anne. Le fort Isabelle fut démoli dès 1678, sans doute par des soldats du Prince d'Orange que commandait un certain Ayola. Enfin le fort Sainte-Théodore était situé derrière la ferme van Parys, au pied de cette digue qui sépare le polder Léopold-Willems du polder du Hazegras. C'est à l'embouchure du Zwijn qu'avait été aménagée, sous le règne de Napoléon, « la Batterie française » dont il ne reste plus trace.

Pour éviter aux habitants de Knocke et des hameaux la surcharge des réquisitions militaires on avait trouvé bon de nourrir les chefs, « succèsifs et divers », de toutes ces redoutes dernières. On leur octroyait (au XVII<sup>e</sup> siècle et même au XVIII<sup>e</sup>) des cochons de lait, des dindes, des poulets, des brebis bien grasses. Malgré ces présents succulents, la soldatesque en maraude commit autour du Zwijn (et cela en temps de paix) maintes dépradations!

Or le Zwijn a connu la guerre, la guerre sur terre comme la guerre sur l'eau, et (en 1603) les marins de Frédéric Spinola surent à quel prix! En 1831, une canonnière hollandaise embusquée dans le bras de mer, venait y canonner encore l'écluse belge du Hazegras.

A présent tout nous y invite au repos. Couchés dans le sable des dunes, j'écoute complaisamment le vieux chercheur, un peu archéologue et un peu géologue, qui me parle du sous-sol du



Knocke-Zoute. — Le Moulin  
(Photo Nels, Bruxelles.)

Zwijjn et des trouvaillies qu'on y fit lors de forages importants. Au Zoute, on trouve, me dit-il, des galets de tourbe composés de végétaux, de branches de juncs, de mousses. On y découvre aussi des fragments de grès, du silex, et cela sans rien perforer, à fleur de terre, tout simplement. Mais on obtint en sondant les dunes, en 1912, une eau tiède qui provenait des rochers du littoral, à une profondeur de 454 mètres. Car le littoral belge, même au Zoute, a des roches. Elles sont cachées par le sable et l'argile, la tourbe, la craie, etc. A vrai dire de la mer à l'Ardenne toute la Belgique est rocheuse. Mais ce n'est

qu'à partir du sud du Brabant, près de Wavre, que les roches « sortent du sol ».

Ainsi me parle ce savant. Il m'intéresse et me distrait quelques moments. Pourtant je suis heureux, lui parti, d'être seul en face de ces trois infinis : le ciel d'été, la mer flamande et la plaine admirable, vue de la dune la plus haute qui domine si bien tous les horizons et d'où l'on voit si parfaitement, par cet après-midi splendide, les traces de l'ancien estuaire du Zwijn, long bras de mer où s'attroupaient, jadis, de grands vaisseaux...

E. NOËL.

## Marseille

D'APRÈS la légende, Marseille fut fondée par des Phocéens et ne tarda pas à prospérer, si bien que, après deux siècles d'existence, elle eut à son tour des colonies, notamment à Nice et à Antibes.

Elle eut de bons rapports avec Rome. — Puis la ville, s'étant déclarée pour Pompée, souleva la colère de Jules César et fut prise par lui en l'an 49 avant l'ère chrétienne, et unie aux colonies romaines. Évangélisée vers 280, Marseille eut pour premier martyr Saint-Victor, à qui elle dédia une église.

La ville fut ensuite prise et reprise par les Wisigoths, les Burgondes qui la cédèrent aux Ostrogoths, remplacés en 539 par les Francs. Pillée par les Sarrasins en 735, elle subit ensuite de nombreuses vicissitudes, qui ruinèrent son commerce.

En 1481, la Provence fut léguée à Louis XI. — Au XVI<sup>e</sup> siècle, Marseille fut assiégée deux fois par Charles-Quint, eut à souffrir des guerres de religion, puis de la peste. — En 1669, Colbert rétablit la franchise du port et releva la ville. — En 1720 survint la « grande peste » qui des 90.000 habitants en enleva 40.000 !

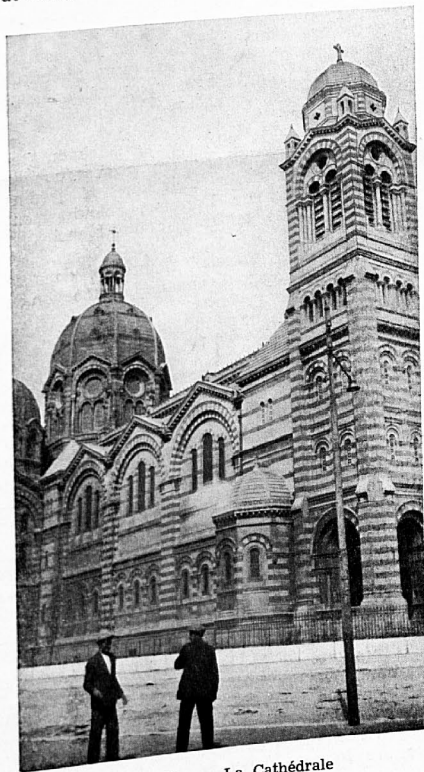
La Révolution, les guerres de l'Empire et le blocus continental paralysèrent la prospérité de la cité.

La conquête de l'Algérie et l'ouverture du Canal de Suez relevèrent le commerce, entravé momentanément par la guerre de 1870-1871 et les excès qui suivirent la Commune.

De nos jours, Marseille florissante est devenue la « porte de l'Orient », la deuxième ville de France quant à la population. Au vieux Port s'est ajoutée une série de bassins.

Malgré sa lointaine origine, la ville ne possède que peu de monuments anciens. Citons l'église Saint-Victor, du XII<sup>e</sup> siècle ; certaines églises des XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, époque à laquelle ont également été édifiées les « bas-tides marseillaises » les plus connues.

Du siècle dernier datent notamment la Préfecture, le Palais de la Bourse, le Palais de Longchamps, la Cathédrale moderne, située



Marseille. — La Cathédrale